



L'amour en pleine lumière

Que pouvais m'apporter cet amour sans limites, comme une route qui conduit au fil des kilomètres là où l'imagination veut bien la mener? Notre relation était ce grain de sable dans ma vie. Par le jeu des allées et venues pour prendre le métro, chaque matin mon livre à la main, je croisais son regard qui m'évoquait un pétale de rose qui vient de s'ouvrir à la lumière du jour.

Elle avait des lèvres fines et caressantes, d'où sa voix calme et sensuelle était ce soleil qui réchauffait mon corps frileux. La sévérité de ce port pour lire avec concentration, et cette mèche qu'elle écartait du bout de ses doigts fins, pour mieux faire ressentir un passage passionnant, rien que par son expression qui laissait deviner une histoire riche et instructive.

Pourquoi avoir voulu écrire sur cette jeune fille à laquelle je partageais une partie du trajet chaque matin? Il est des moments où peut être qu'un geste gracieux a ravivé nos tendres souvenirs, car comme cité plus haut la découverte d'une nouvelle émotion, un je ne sais quoi d'émouvant qui vous reconforte pour passer une agréable journée. Toujours est il qu'au fil des matins nous avons

réussi à converser, à nous donner des rendez-vous au petit troquet autour d'un nexpresso, et au travers de ses propos calmes et apaisants, dans la cohérence de son phrasé, une relation bien qu'épisodique s'était nouée pour aboutir aux caresses faciales, pleines de désirs, illicitement nos rendez-vous était une source de fortes palpitations. Les sensations aimantes jusqu'ici inconnues, et la conséquence d'un sentiment inexplicable parce que brûlant, où l'on n'était pas redevable vis-à-vis de l'autre, sans aucune culpabilité personnelle, sans aucune prise de tête.

Tel était notre pacte commun, ce qui laissait entrevoir à cette relation, si l'on peut s'exprimer de la sorte, une liberté d'esprit à la béatitude zen d'un parfait équilibre. Souvent les relations se meurent avec une grande fébrilité par la faute d'une réflexion dense, ici il s'agissait de laisser libre-cours au côté naturel. Parfois la facilité déconcertante à vouloir comprendre l'autre peut devenir un don du ciel. N'allez pas croire d'entrée de jeu qu'en deux temps trois mouvements, vite, vite les clefs pour monter à la première chambre d'hôtel, une suite royale pour une plus ample connaissance des corps, dans un labyrinthe de jeux coquins et pervers, non rien de tout cela, mais une envie folle d'être ensemble, de se sentir, de se tenir la main, de s'apporter mutuellement de l'affection.

- Pardon, veuillez m'excuser, je vous bouche le passage avec mon fauteuil roulant, qui j'ose l'avouer est encombrant!

- Mais je vous en prie monsieur, cela ne gêne nullement!

- S'il vous plait, une dernière petite faveur, pouvez-vous prendre la main de mon amie pour la guider à descendre?

- Mais bien entendu!

Cet homme cloué à vie dans ce fauteuil roulant, la conséquence d'une chute de cheval qui avait engendré des cervicales brisées. Quand à cette femme suite à de mauvais traitements, dans un jeu cruel de ses parents indignes, elle avait terminé par perdre la vue.

Des parents qui pour une bonne partie de leur temps s'adonnaient à la bouteille, à ingurgiter ce vin premier prix, à de fortes doses du matin au soir. Ils avaient comme passion délirante de brûler avec des allumettes et des mégots de cigarettes, leur chère fille considérée comme un être non désiré, et, elle était devenue dans leur beuverie une poupée de chiffon, mais surtout la cause de tous leurs malheurs. En fait, elle était le mal incarné dans leur foyer, alors les sévices corporels et les brûlures avaient eu raison de ce corps maltraité. Le plus déplorables de cette histoire, ce sont ses magnifiques yeux verts brûlés au premier degré, un soir de piquette, où plusieurs bouteilles de pinard aigre-doux furent descendues!

Sa vie miraculeusement sauvée grâce à l'angélique intervention d'une assistance sociale dévouée corps et âme pour sauver cette petite. Oh que oui, cela valait la peine de s'occuper de la pitchoune, car à l'heure actuelle par la force de son courage, et de ses efforts, elle enseigne la philosophie dans une renommée université du pays. La tendresse de cette assistance sociale qui a porté un regard rempli d'amour pour la pitchoune, et elle a fait les démarches nécessaires pour la recueillir dans un foyer chaleureux de respect et de partage, où elle a peu à peu retrouvé un équilibre de vie.

Tous les deux partent le long du quai, vers un destin qui leur tend les bras. Nous allons garder cette image des deux personnes qui s'aiment malgré leur handicap, car l'amour rend plus fort, et renforce l'envie de se redécouvrir pour partager la magie de l'existence.

Je ne sais plus ce qui se passe dans ma tête, tout se mélange, je ne sais plus qui je suis, et où je vais docteur. Pourquoi dans ma chambre il y a des barreaux de prison? Pourquoi on m'attache les mains, comme à une valise à sangles? Pourquoi ma tête tourne quand j'avale toutes ces pilules, sont-elles destinées à me faire observer la lune et le soleil?

Pourquoi vous avez une blouse blanche, comme à l'école le professeur de chimie?

Et pourquoi vous appelez-vous monsieur le psychiatre? Etes-vous le philosophe qui répare les maux de tête?

Docteur, docteur j'ai froid, et parfois très chaud!

Docteur, docteur s'il vous plait je suis très, très fatigué, je veux retourner au plus vite dans le ventre de ma maman...

- Décembre 2008-

ENRIQUE GONZALEZ

<http://www.les-nouvelles-de-kike.com>